

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

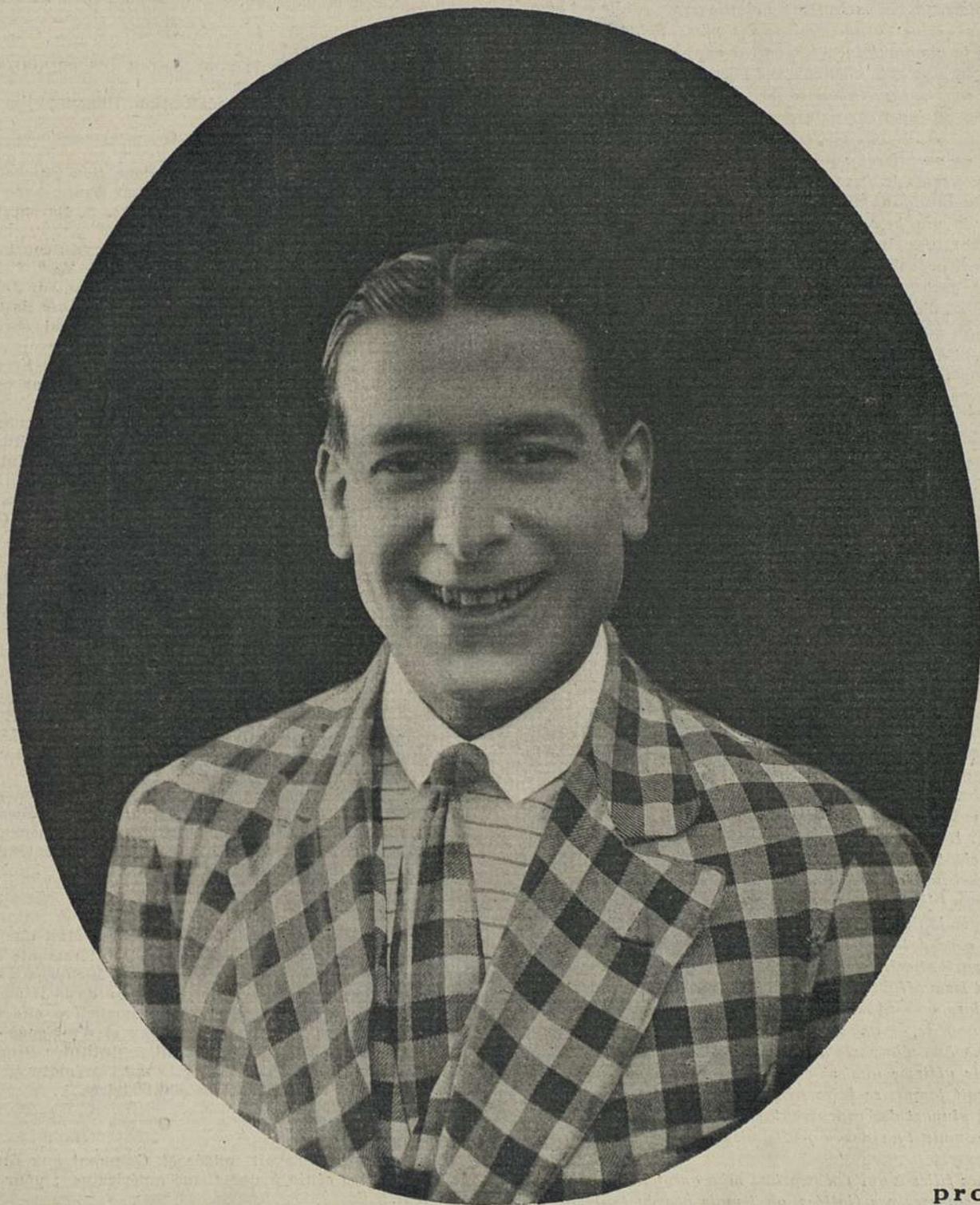
CINÉ POUR TOUS

27 Mars 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 30
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



DANS CE
NUMÉRO
:
un article
illustré sur

TEDDY

le joyeux
protagoniste

du

FILS
DE LA NUIT

LES IDÉES

La plus belle
femme de France

Ce concours est d'abord un contre-sens. S'agit-il de désigner « la plus belle femme de France » au naturel ? Si oui, l'écran est pour les candidates une véritable trahison, car beauté et photogénie sont deux choses fort différentes. Une femme laide peut plaire au ciné, une femme vieille aussi, si elle est bien maquillée (une des « stars » américaines les plus applaudies n'a-t-elle point dépassé la cinquantaine ?). S'agit-il simplement de trouver la jeune française la plus apte à donner sur l'écran, l'impression de la beauté ? Dans ce cas, le jury, composé de journalistes et de gens de théâtre, n'aurait pas dû juger sur nature, sans aucune compétence photogénique !

Ce concours n'a qu'un intérêt : faire comprendre au profane que le jeu cinématographique, comme le jeu théâtral, est une transposition de la vie et exige des études approfondies : Dans toutes les salles, en effet, le public se pâme de rire, proteste, siffle même parce que les candidates, totalement ignorantes des règles de l'art muet, ne savent point se tenir devant l'opérateur, roulent des yeux grotesques, marchent mal et font sans cesse des gestes saccadés et inharmonieux.

La présentation est, d'ailleurs, du plus parfait mauvais goût. Au lieu d'essayer de montrer chacune des candidates dans son « milieu », on nous fait assister à un défilé ridicule dans les décors miteux (l'escalier monumental, le boudoir) de studios banlieusards qui rappellent, par leur luxe, les « salons » des photographes forains. Chaque concurrente a absolument l'air de murmurer, timide ou provocante : « Tu viens chéri ? » et la présentation finale : « Toutes ces dames sur l'écran ! » est du goût des cartes postales en couleurs : « Un bonjour de George » ou « Tendres bécots de Juliette ! »

Ce film fera sans doute le tour du monde, et l'on se demande avec un peu d'inquiétude, en vérité, quelle opinion auront les étrangers du goût français et surtout de la Femme française, en voyant ces pseudo-beautés, dont la présentation évoque nettement le « choix » dans les « yoshiwara » parisiens !

(Le Crapouillot) J. GALTIER-BOISSIÈRE.

D'une lectrice :

« Je ne vois pas très bien en quoi le concours de « La plus belle femme de France » fournira aux films français les vedettes de talent dont ils ont tant besoin ; si notre cinéma manque d'étoiles, pourquoi diable, va-t-il en chercher dans un concours de beauté ? Ce n'est pas la beauté qui donne du talent... »

Est-ce que Nazimova, Norma Talmadge, pour ne citer que celles-là, sans être laides, sont ce qu'il est permis d'appeler de belles femmes ? Non, n'est-ce pas ? Mais leur jeu séduira toujours plus que celui d'une femme qui, consciente de sa beauté (?) « posera » fatalement. La voyez-vous cette « beauté » se faisant faire un shampoing en public, comme l'a fait Mary Pickford, dans l'Enfant de la forêt ? Je suis peut-être sceptique, mais je doute du consentement de l'intéressée.

D'ailleurs, les candidates méritent-elles réellement le titre de « beautés » ? et surtout celui de jeunes filles, voire même de « très » jeunes filles, dont les a affublées M. de Waleffe dans le Journal ? Je ne le crois pas, ou alors, ce sont des jeunes filles un peu chiffonnées !

Je suis une jeune fille, — une vraie — cette qualité me permet donc de connaître mieux que n'importe qui la mentalité de mes congénères. Eh bien ! je vous affirme que, si peu prude qu'elle soit, une vraie jeune fille n'oserait jamais se faire filmer, avec le buste presque nu, comme le font la plupart des concurrentes, ou bien vêtue d'un simple maillot de soie comme l'un des « petits oiseaux » de la quatrième série.

Toutes les jeunes filles à qui j'ai exprimé mon opinion la partagent. De plus, nous ne sommes pas flattées, oh ! mais pas du tout ! d'être des jeunes filles françaises. Vraiment, nous sommes trop mal représentées. Ce concours nous fait du tort, pas vis-à-vis de nos compatriotes, bien sûr, car, après le défilé des candidates, ils n'ont qu'à jeter un coup-d'œil sur les spectatrices qui les entourent et ils en découvriront de plus jolies que celles qu'on vient de leur exhiber. Mais les étrangers ??? Ils jugeront d'après ce qu'on leur montrera. Et ce qu'on leur montrera n'est pas fait pour leur donner une haute idée de la beauté française.

LES FAITS

EN FRANCE

Il paraît que la Double existence du Docteur Morart fait partie d'une série intitulée par ses auteurs, MM. André de Lorde et Toulouse : Les sept douleurs de l'humanité.

Le deuxième scénario de cette série aura pour titre : Le mal secret.

M. Jacques Yvel adopte pour l'écran Les aventures de Jean-Paul Choppart, de Louis Desnoyers.

M. Devarenes dirigera la réalisation. Humour-Film éditera.

On a annoncé de divers côtés que deux Don Quichotte allaient être filmés bientôt en France. L'un par Abel Gance, avec Frank Keenan, dans le rôle principal ; l'autre par Jacques de Baroncelli, avec le concours de Gabriel Signoret.

Ce n'est exact qu'en partie ; voici d'ailleurs un court historique de la question :

Il y a quelques mois, M. Frantz Toussaint, auteur du scénario de La Sultane de l'Amour, composait un Don Quichotte destiné au cinéma. Il présenta d'abord son scénario à Abel Gance qui, après en avoir pris connaissance, se refusa, déclarant avoir d'autres projets en perspective. Néanmoins on apprenait dernièrement que Frank Keenan a été prêt par la Pathé-Exchange aux Films Abel Gance pour venir tourner un Don Quichotte de ce dernier.

Pendant ce temps, M. Frantz Toussaint, ayant rencontré M. de Baroncelli, lui soumettait son manuscrit. Ce dernier l'étudia, mais, après avoir pourtant beaucoup hésité, déclara à M. Toussaint que la réalisation de son Don Quichotte lui paraissait trop difficile en France, à l'heure actuelle, et que le sujet convenait d'ailleurs peu à l'écran.

Et c'est ainsi que M. Abel Gance va tourner un Don Quichotte de son cru, que celui de M. Toussaint restera dans les cartons de son auteur, et que M. Jacques de Baroncelli, avant de commencer la réalisation de Champi-Tortu, d'après Gaston Chéreau, va tourner une petite comédie avec Signoret et Andrée Brabant : La Rose (non, monsieur Gance, aucun rapport avec la Rose du rail !).

EN AMÉRIQUE

La fameuse nouvelle : Charles Chaplin et Mildred Harris, après dix-huit mois de mariage, divorcent. « Mauvais traitements », telle est le motif invoqué par cette dernière.

De là à conclure que Charlie Chaplin « bat » sa femme, il n'y a qu'un pas. De spirituels chroniqueurs de la presse quotidienne l'ont franchi avec empressement. Avec trop d'empressement même, peut-être.

Attendons l'autre son de cloche, celui que fera entendre Charles Chaplin.

Mme Hillel-Erlanger, qui vient de mourir, était une grande amie du cinéma. Elle avait produit des scénarios intéressants et vivants, comme Sœurs ennemies, Vénus Victrix, Géo le Mystérieux, etc. Elle présida avec Mme Germaine Dulac, à la fondation de la firme D.H. Elle avait d'autres projets importants. Poète et romancière, elle s'appropriait à publier des pages d'un modernisme aigu et d'un goût brillant sur les grandes figures de l'écran. La première, intitulée Pearl White, a paru dans la revue Littérature. Par cette mort prématurée, le cinéma perd une de ses plus compréhensives admiratrices.

L'organisation qu'avait fondée M. Gaumont aux Etats-Unis est sur le point d'être cédée à une firme américaine ; pour 300.000 dollars, paraît-il.

Recettes encaissées par quelques grands films américains aux Etats-Unis et au Canada :

Civilisation, de Thos. H. Ince, pour trois ans et demi : 768.000 dollars.
Tarzan chez les singes, pour deux ans : 902.000 dollars.
Le roman de Tarzan, pour un an et demi : 405.000 dollars.
Daddy-long-legs, avec Mary Pickford, pour sept mois et demi : 542.000 dollars.

Mickey, de Mack-Sennett, avec Mabel Normand, pour un an : 468.000 dollars.

Mes quatre années en Allemagne, par l'Ambassadeur Gérard, pour deux ans : 833.000 dollars.

Male and Female, le dernier film de Cecil B. de Mille, en dix semaines : 266.000 dollars.

Le Lys brisé, de David W. Griffith, pour huit mois : 800.000 dollars (chiffre le plus élevé en une semaine : 15.000 dollars).

Enfin, on compte que le deuxième film de Douglas Fairbanks pour les Big Four (United Artists) fera un million de dollars de recettes, environ.

Précisons : c'est le 2 mars qu'a été prononcé l'arrêt de divorce entre Mary Pickford et Owen Moore, devant la Cour Suprême de Minden (Nevada), aux torts du mari, pour cause d'abandon du foyer.

Un producteur américain, H. B. Marinelli, vient d'engager Ida Rubinsten pour une série de huit films. Il est fort possible aussi qu'il décide Gabriele d'Annunzio à venir lui aussi aux Etats-Unis pour y

composer une série de scénarios dont la réalisation serait soumise à sa supervision.

David Wark Griffith va commencer à diriger la réalisation de son deuxième film pour l'United Artists' (Big Four).

Le titre en sera : Fires of Love ; les interprètes : Clarisse Seyaour, Richard Barthelmess et Creighton Hale.

Miss Louise Huff, que l'on a pu voir en France dans la plupart des films qu'elle a tournés en compagnie de Jack Pickford pour Paramount, vient d'épouser en secondes noces Edwin A. Stillman, un riche fabricant de machines-outils de New-York.

Mais cela n'empêchera pas Miss Huff de continuer à tourner, pour la plus grande joie de ses nombreux admirateurs.

William Fox et Adolf Zukor, président de la Paramount-Artcraft, se sont embarqués pour un voyage d'études dans les principaux pays d'Europe.

LES DIRECTEURS DE REALISATION

Maurice Tourneur

Maurice Tourneur est né en France, en 1878. Elevé à Paris, il fit ses études au Lycée Condorcet. Ses dispositions pour le dessin l'amènent à étudier la composition décorative. C'est ainsi qu'il fit pendant quelque temps des maquettes de décors de théâtre, et qu'il fut élève de Rodin et de Puvis de Chavannes. Il seconda ce dernier dans l'étude des motifs de décoration de la Bibliothèque de Boston.

Son service militaire terminé, Maurice Tourneur se tourna résolument vers le théâtre, où il devint rapidement un acteur apprécié. Par une curieuse coïncidence son nom et ceux de Léonce Perret et Emile Chautard — devenus eux aussi d'illustres metteurs en scène — se rencontrèrent de longs soirs sur l'affiche du théâtre de la Renaissance, où l'on représentait alors l'Enchantement d'Henri Bataille.

Peu après Tourneur accompagnait Mme Réjane dans la tournée qu'elle fit alors en Angleterre, au Portugal, en Italie, en Espagne, en Algérie et en Amérique du Sud, en qualité d'artiste de la troupe.

C'est à son retour en France que Maurice Tourneur commença à prêter attention au cinéma, alors à ses premiers pas. Emile Chautard, son ancien camarade de théâtre, était devenu metteur en scène à la Compagnie Eclair. Il l'y suivit et, après quelques mois d'étude de la technique de son nouvel art, Maurice Tourneur produisit pour la Compagnie Eclair, alors l'une des plus importantes firmes éditrices françaises : la série « Rouletabille », Le parfum de la dame en noir, Le dernier pardon, Sœurlette, d'après le roman de Gyp, etc., etc.

En 1914, Maurice Tourneur est envoyé aux Etats-Unis en qualité de directeur des productions américaines de l'Eclair.

La guerre éclate, l'Eclair arrête toutes ses entreprises, Tourneur est engagé par William A. Brady et tourne pour la World Film Co. ainsi, du reste, que ses amis Chautard, Capellani, puis Perret.

Il tourne pour cette compagnie : Le code secret, Le spéculateur, La treizième heure, La casaque verte, Fille de Pirate, etc., films qui ont été édités en France par la maison Harry.

L'excellence de son travail le fait bientôt remarquer par la Famous-Players, qui lui confie la direction d'un grand nombre de ses productions les plus importantes.

Maurice Tourneur dirige alors la réalisation de Fille d'Ecosse et Une pauvre petite, riche, deux films interprétés par Mary Pickford.

Avec Marguerite Clark pour interprète, il tourne ensuite Prunella, qui est regardé par les compétences d'Outre-Atlantique comme le meilleur ouvrage de Tourneur et aussi comme l'une des productions les plus artistiques qui aient paru à l'écran.

rent des hommes tels que Gordon Craig, puis Max Reinhardt, Stanislavsky qui luttèrent pour obtenir le remplacement du réalisme par le style. — « Pourquoi copier la nature, demandait Craig, sans ajouter rien qui vienne de vous ? Une simple copie est de l'imitation ; ce n'est pas de l'art. »

« Des volumes pourraient être écrits sur la stylisation ; en un mot, c'est un effort pour rendre sensibles à autrui les impressions que font naître en nous l'étude d'un drame — cinématographique comme théâtral. »

« C'est ainsi que je me suis efforcé d'appliquer ces théories sur la stylisation dans ma réalisation pour l'écran de l'Oiseau bleu de Maurice Maeterlinck. Je m'efforçai d'y faire entendre la note de fantaisie délicatement symbolique. Une autre fois, dans Maison de Poupée, d'après Ibsen, mon ambition fut de simplifier le plus possible le cadre de manière à faire mieux ressortir le côté intensément psychologique du drame. »

« Que j'ai réussi ou non dans ces différents efforts vers la stylisation, j'ai une confiance absolue dans la valeur des méthodes impressionnistes appliqués au cinéma. Les effets artistiques seuls sont incommensurables. La stylisation, en outre, offre de meilleures opportunités pour l'utilisation d'effets de lumière, un meilleur équilibre des scènes, ouvre enfin le champ à d'illimités effets de blanc et de noir. »

« Le temps est donc bien venu, à présent, où l'on ne peut pas plus longtemps se contenter de photographier des objets vivants ou non vivants et appeler cela de l'art. C'est ainsi que jadis le comble de l'art consistait, pour une scène se déroulant en Espagne à envoyer une compagnie entière et tourner les scènes demandant un cadre manifestement espagnol. A présent on envisage les choses d'une autre manière : le tout n'est pas de dérouler sous les yeux du spectateur des scènes prises en Espagne, mais bien de lui en présenter qui lui donnent au plus haut degré possible l'impression que l'action se déroule en Espagne. C'est ainsi que Raoul Walsh produisit Carmen pour l'écran. Walsh n'était jamais allé en Espagne, mais, étant un véritable artiste, il parvint néanmoins à donner dans son film une impression de l'Espagne vraiment inoubliable. »

« La multiplication de frais qu'a entraînée la théorie par laquelle on a envoyé des compagnies entières à de grandes distances a certainement été pour une bonne part dans le peu d'attention accordé aux scénarios, car c'est sur ce point qu'on a cherché à faire des économies. »

« Qu'on dépense donc des sommes non plus à de semblables sottises, mais à l'achat de scénarios d'aussi grande valeur que possible et qu'on utilise les peu coûteuses et en même temps artistiques méthodes impressionnistes. »

Avec Elsie Ferguson — vedette théâtrale fameuse aux Etats-Unis et dont ce sont les débuts au cinéma — Maurice Tourneur produit, en 1917, toujours pour la Famous-Players-Lasky Barbary Sheep, d'après le roman de Robert Hichens. Nous verrons bientôt ce film en France, édité par la maison Gaumont. Avec la même interprète, il tourne ensuite The rise of Jenny Cushing, qui a déjà été édité ici sous le titre : Les étapes du bonheur, ainsi que Maison de poupée, d'après le drame d'Ibsen.

On confie ensuite à Maurice Tourneur la mise à l'écran de l'Oiseau bleu, l'œuvre immortelle de Maurice Maeterlinck, si profondément philosophique sous une apparence enfantine. La réussite de Tourneur dans la réalisation délicate de l'Oiseau bleu lui permet bientôt de devenir un producteur indépendant.

Les « Maurice Tourneur Productions » nous ont donné depuis : Woman, paru ici sous le titre de l'Eternelle Tentatrice et comprenaient, dans la version originale, un court épisode qui a été édité séparément en France sous le titre : Les fées de la mer, véritable chef-d'œuvre de poésie visuelle.

Depuis Maurice Tourneur a mis à l'écran toute une série de mélodrames dont le succès fut jadis considérable, au théâtre de Drury Lane, à Londres.

Ce sont : Sporting life, que l'on a vu en France sous le titre : Lady Love ; La Bruyère blanche, qui contient un remarquable combat sous-marin entre deux scaphandriers ; puis The life line, The broken butterfly, Victory, d'après le roman de J. Conrad, et Treasure Island, d'après celui de R. Stevenson, films qui n'ont pas encore été édités en France.

Maurice Tourneur est regardé, aux Etats-Unis, comme le promoteur de la stylisation en matière de mise en scène cinématographique.

« La stylisation a été définie : développement du style, dans les décors de théâtre ; le style étant la manière de réaliser une chose donnée, déclare Maurice Tourneur. En matière de décoration théâtrale ou de mise en scène cinématographique, le style implique une expression de l'individualité de réalisateur. »

« Jadis on s'en tenait au réalisme ; tout, en matière de bâtiment comme de décoration était copié servilement d'après nature. Vin-

UNE GOUTTE DE SANG...

vision dramatique de MM. Etienne Michel et Pierre Bressol

Magda.....Mlle Jeanne Ambroise
Nick Carter.....MM. Pierre Bressol
Willy.....Jacquinet
Rimbaud.....L. Pagliéri
Verneuil.....E. Michel
26 mars-1^{er} avril : Aubert-Palace, Cinéma Moncey.

LE SANG DES IMMORTElLES

scénario d'André Legrand, réalisé par A. Liabel
Mme Nauroy.....Mlles Renée Sylvaire
Nadia.....Elmire Vautier
Comte Ponowski.....MM. Gaston Jacque
Docteur Nauroy.....Marcel Vibert

DOUGLAS A LE SOURIRE

(HE COMES UP SMILING)

Scénario de Miss Frances Marion
Directeur de réalisation : Allan Dwan
Billie Bartlett.....Miss Marjorie Daw
Douglas.....MM. Douglas Fairbanks
Bartlett.....Frank Campeau
Batchelor.....Albert Mac Quarrie
26-1^{er} avril : Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Electric-Palace, Ciné-Opéra, Barbès-Palace, Colisée, Lutetia-Wagram.

POUR LE SAUVER

(FACE VALUE)

Film Blue-Bird-Universal
mis en scène par Robert Léonard
et interprété par Miss Maë Murray
26 mars-1^{er} avril : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistie, Ciné-Pax, Paris-Ciné, etc...

AMOURS DE GEISHA

(A HEART IN PAWN)

Sada.....Tsuru Aoki
La fille du D^r Stone.....Florence Vidor
Toyama.....Sessue Hayakawa
26 mars-1^{er} avril : Salle Maribaux, Cinéma Demours, Ciné Max-Linder, Cinéma Métropole, Barbès-Palace, Palais des Fêtes, Palais de la Mutualité, Cinéma Lamark.

LE TRÉSOR DE KÉRIOLET

roman d'aventures de M. Pellerin
filmé par M. F. Léonée
en huit épisodes

Mlles Suzy Netmo
Jeannik Léonée
MM. Georges Carpentier
André Nox
Farina
Descamps

26 mars-1^{er} avril : Cinéma des Ternes.

QUAND ON AIME !

Deuxième épisode : La lettre rouge

Interprètes :

Sabine Hubertin.....Mlles Julia Bruns
Denise.....Renée Fagan
Edith.....Marthe Solèges
Mme Quevilly.....Mme Jalabert
Michel Epervans.....MM. Arnold Daly
Charles Hubertin.....A. Colas
Maxime Quevilly.....Paul Guidé
Georges Verneuil.....Henri Bosc
Woodbridge.....Avelot
26 mars-1^{er} avril : Tivoli-Cinéma, Palais-Rochecouart, Métropole, Chatelet, Demours-Palace, Maillot-Palace, Mozart-Palace, Gaité-Palace, Univers-Cinéma, Régina-Cinéma, Cinéma Paradis, Cinéma Palace, boulevard Bonne-Nouvelle.

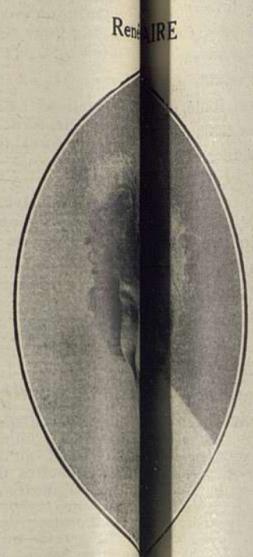


MAË MURRAY

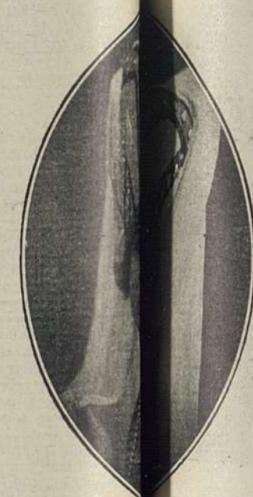


Douglas FAIRBANKS
et
Marjorie DAW
dans
DOUGLAS A LE SOURIRE

CETTE SEMAINE :



LE SANG DES IMMORTElLES



Arnold DALY

(Michel Epervans

de

QUAND ON AIME !)



Pierre
BRESSOL

UNE
GOUTTE
de SANG...

ALICE BRADY
dans *Le Tourbillon*.
26 mars-1^{er} avril : Palais des Fêtes.

TOM MIX
dans *Frères d'Exil*.

PEGGY HYLAND
dans *Le cœur et la petite main*.

GLADYS BROCKWELL
dans *Celle qu'on abandonne*.
26 mars-1^{er} avril : Palais-Rochecouart,
Kinorama, Paradis-Cinéma.

CORINNE GRIFFITH
dans *Miss Ambition*.

HAROLD LOCKWOOD
et May Allison, dans *Un cœur fidèle*.
26 mars-1^{er} avril : Ciné-Opéra.

Deux films se détachent nettement de la production éditée cette semaine.

Un drame français : *Le sang des Immortelles*, et une fantaisie américaine : *Douglas a le sourire*.

N'ayant malheureusement pas pu voir le premier lors de sa présentation, j'ai cherché à me faire une opinion à son sujet en lisant les critiques de mes confrères ; mais, ainsi qu'on en pourra juger par les extraits ci-dessous, ce n'est pas la chose aisée, car les avis sont très partagés.

Pour M. J.-L. Croze, de *Comœdia*, le sujet est neuf, hardi, mystérieux. Pour M. Jean-José Frappa, d'*Eve*, l'idée du film n'est pas très originale et a, en outre, le défaut d'être assez puérile.

Pour le premier, la mise en scène de M. Liabel est d'un art supérieur, plein de recherches et de nouveautés ; pour le second elle est trop continuellement au premier plan : c'est du théâtre. Pourtant elle contient des sites bien choisis et d'heureux effets de lumière.

Sur les interprètes, nos deux confrères sont d'accord, sauf peut-être en ce qui concerne M. Vibert (Nauroy), en qui M. Frappa trouve une tendance à « mélodramatiser ».

En résumé *Le sang des immortelles* est, de l'avis du premier, une œuvre, l'œuvre d'un poète et d'un psychologue en collaboration avec un peintre compréhensif ; le second estime qu'« il n'y a pas là de quoi passionner les foules » et que « M. Legrand, qui est un homme habile, nous doit une œuvre mieux pensée ».

Après cela, il ne nous reste plus qu'à aller voir le film et nous faire une opinion par nous-mêmes.

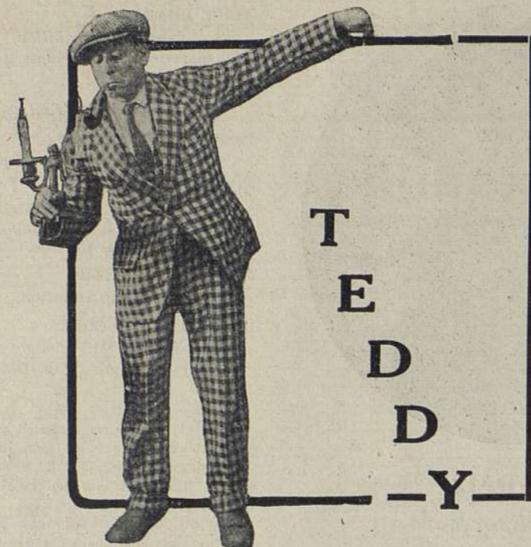
Douglas a le sourire est une fantaisie aussi échevelée que *Douglas reporter*. C'est dire que c'est du meilleur Fairbanks et un très agréable moment à passer.

Bien que le rôle de Toyama ne lui offre peut-être pas l'occasion d'atteindre à l'intensité d'expression dramatique de *Soupeur tragique* et du *Temple du Crépuscule*, Sessue Hayakawa est encore parvenu à faire dans *Amours de Geisha* une admirable création. On remarquera principalement la scène de l'ivresse.

Maë Murray, notre actuelle hôtesse, se trouve une fois de plus à même de nous faire admirer ses dons de beauté et ses qualités d'émotion dans une scène dramatique du monde théâtral : *Pour le sauver*.

Le trésor de Kériolet donnera aux admirateurs et admiratrices de Carpentier l'occasion de l'applaudir, pendant de longues semaines.

C'est là, je crois, l'unique mérite de cette bande qui, par sa conception comme par sa réalisation, ne semble guère destinée à rénover le genre, déjà si décrié, du roman-cinéma.



Les Portugais sont gais, dit-on. Le fait que Teddy, le fameux, le joyeux Teddy du *Fils de la Nuit* est né à Lisbonne en serait une preuve.

En 1895, alors qu'il n'avait encore que huit ans — Teddy est né le 14 janvier 1887 — on pouvait le voir débiter dans un cirque comme gymnaste. Et pendant quinze ans Teddy fit le tour de l'Europe ; c'est ainsi qu'il se fit applaudir dans ses exercices acrobatiques à Madrid, en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Italie. Il alla même, vers l'âge de seize ans, aux Etats-Unis.

En 1906, alors qu'il se trouvait à Barcelone, Teddy fit la connaissance de M. Chaumont qui le décida à venir tourner, une fois son service militaire dans l'armée portugaise terminé, dans les scènes à trucs qu'il réalisait alors pour la maison Pathé : « Scéna-trucs ».

En 1910, après avoir terminé son engagements de dix-huit mois pour cette firme, Teddy tourna pendant une année, aux Films Lux, des scènes comiques telles que : *Les amis de M. Gandillot*, *Teddy mange des grenouilles*, et autres grosses bouffonneries.

En 1911, nous trouvons Teddy tournant pour la Société Eclipse, sous la direction de M. Servaès, la série Polycarpe : *L'en-*

Auteurs de Scénarios

Si vous voulez vous faire jouer, la Société de productions cinématographiques L. MORAT et P. REGNIER met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc...

Envoyez manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (XVI^e).

èvement de Polycarpe, le cauchemar de Polycarpe, etc... Ensuite Teddy devient son propre metteur en scène et, reprenant la série Teddy, tourne une courte série de films, dont le plus remarqué fut : *Teddy bien content de sa cuisinière*.

En 1912 et 13, Teddy, engagé à l'Eclair, paraît dans *Protéa I* et *Protéa II*, dont l'auteur était M. Jasset et le metteur en scène M. Joseph Favre.

On allait commencer *Protéa III* quand la guerre fut déclarée. Teddy s'engagea dans la Légion Etrangère, puis quand le Portugal entra en ligne, fut incorporé dans l'armée portugaise.

A la fin de 1916, Teddy, réformé, songe à nouveau au cinéma. Revenu à l'Eclair, il tourne, sous la direction de J.-J. Renaud le rôle du caporal Parisot dans le film tiré des *Poilus de la 9^e*, d'Arnould Galopin.

En 1917, c'est la continuation de la série Protéa, avec *Protéa III*, où pour la première fois Teddy porte son fameux complet à carreaux ; *Protéa IV* paraît l'année suivante. L'engagement de Teddy à l'Eclair est alors terminé.

C'est aux Films D.H., sous la direction de Mme Germaine A.-Dulac que nous trouvons Teddy en 1918. Il y tourne deux personnages fort pittoresques, dans deux films qui paraissent actuellement en Amérique et qu'on n'a pas encore vus en France : *Le bonheur des autres* et *Trois pantins pour une poupée*.

Ces deux films terminés, Teddy est à nouveau engagé par l'Eclair pour une durée de sept mois. C'est ainsi que de juillet 1919 à janvier 1920 il a tourné, sous la direction de M. Gérard Bourgeois *Le Fils de la Nuit*.

La plupart des scènes de ce film ont été

tournées en Algérie : à Biskra, à Cantara, dans les ruines de Timgad, à Constantine, à Bougie, à Alger. C'est à San-Remi-de-Provence que l'on tourna la fameuse scène du cinquième épisode où Teddy fit une terrible chute ; la passerelle qui devait céder sous son poids céda trop tôt. Teddy fit, avec son cheval, une chute de dix mètres et alla s'écraser au fond d'un ravin, d'où on le tira en piteux état : épaule gauche ouverte, bras démis, poignet foulé, genou droit déboîté. Teddy, après trois mois de soins, se sert encore avec une certaine gêne de son bras gauche.

Pour le moment Teddy ne tourne pas, il se contente de faire des projets.

C'est ainsi que très probablement nous le verrons dans une « série Teddy », car notre homme a suffisamment d'originalité pour faire vivre par lui-même tout un film et assez de popularité pour le faire bien accueillir du grand public.



ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h.
(Sauf le Lundi)

7, Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries

CHRONIQUE DE L'INTERPRÉTATION

le maquillage

A la demande de nombre de jeunes artistes désireux de résoudre pour eux-mêmes la difficile question du maquillage de cinéma, nous allons nous étendre un peu sur cette question dont nous avons déjà touché quelques mots dans le dernier numéro.

Comme bien on pense, les Américains, aujourd'hui maîtres en cet art, ne sont pas arrivés du premier coup à trouver la véritable formule du maquillage le mieux adapté aux exigences de la photographie.

Au début, vers 1912, quand on plaçait invinciblement les interprètes à une assez grande distance de l'appareil, le maquillage ne différait pas sensiblement de celui employé au théâtre et était donc assez accentué.

Vint l'usage des premiers plans où le visage de l'acteur remplit la presque totalité de l'écran. De suite on s'aperçut du ridicule d'un semblable maquillage... et on tomba dans l'ex-ces contraire : une très légère application de poudre de riz et quelques traits de crayon aux sourcils et autour des yeux.

Le résultat ne fut guère meilleur, car les visages, à l'écran, parurent sombres et, dans les premiers plans, les défauts ainsi que les taches de la peau apparurent de désagréable manière.

C'est alors qu'on rechercha une formule de maquillage plus en rapport avec les exigences

de l'appareil de prise de vues.

Voici donc comment les artistes américains se maquillent : tout d'abord ils procèdent à un lavage à l'eau chaude de leur visage et de leur cou, puis les enduisent de cold cream, qui est ensuite essuyée. Le fard de la couleur la plus favorable — généralement le jaune-ocre — est ensuite appliqué sur les parties de la peau qui seront visibles, et étendu avec les doigts ; de légères touches de fards de différentes couleurs sont également utilisées pour remédier à certaines taches de la peau qui, autrement, apparaîtraient dans les scènes photographiées à une distance réduite. Vient enfin un très léger usage de poudre de riz que l'on applique avec un tampon de laine et que l'on égalise soigneusement. Ainsi le cold cream fait tenir le fard et le fard fait tenir la poudre.

Les sourcils, que l'on crayonne légèrement, et les cils que l'on souligne d'une légère couche de rimmels, doivent, pour les premiers plans, être très atténués, ainsi de reste que le reste du maquillage.

Des légères modifications doivent y être apportées, en outre, suivant que l'on tourne une scène d'intérieur éclairée artificiellement

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Antonia. — Ce que vous me dites m'étonne beaucoup : Mme Renée Carl répond à tous ses correspondants.

Perenche. — Une fois pour toutes, répétons que M. Léon Mathot a été prêté par la Maison Pathé à Léonce Perret, pour un film. De là à conclure que Mathot est engagé par Perret et partira aux Etats-Unis avec ce dernier, il y a encore loin...

Fox-Trott. — La nouvelle leading-woman de Charlie Chaplin se nomme Eenlah-Bains. — Je ne connais pas l'adresse de Max Linder aux Etats-Unis. Ecrivez à celle que nous avons publiée dans le numéro 26 ; on fera suivre.

Jacqueline. — Ainsi Mme Robinne n'a pas répondu à votre lettre. Vous n'êtes pas la seule. Mais vous auriez tort de témoigner à cette artiste plus d'intérêt qu'elle n'en témoigne à ceux qui font son succès. — Mme Robinne ne juge pas à propos d'indiquer son âge.

P. Volaine. — Adressez votre lettre à RIVERS à Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

A. Bertin. — Vous pouvez écrire votre lettre en français.

J. L. H. — On tourne *La Terre de Zola* depuis plus d'un an... et ce n'est pas encore fini !

Harold. — Lottie Pickford n'ayant jamais paru dans aucun film, je ne vois aucune raison de publier sa photo ici.

Léon René. — Il est exact que, la plupart du temps, les artistes français n'envoient pas leur photo à ceux qui la leur demandent. — M. Mathot tourne actuellement à Nice, dans un film de Léonce Perret. — Creighton Hale n'a pas cessé de tourner et paraît actuellement dans un film de

entre nous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

Griffith. — Non, Walter Mac Grail n'a encore été vu en France dans aucun film. — Nous ne répondons pas par lettre particulière.

Denise P. — En général Marie Walcamp envoie sa photo signée à ceux qui la lui demandent.

Henri Leclerc. — Vous trouverez l'adresse de W. S. Hart, dans le numéro 22.

Simbad le Marin. — Pas encore consacré d'article à Jewel Carmen. Adresse dans le numéro 26.

Loneliness. — Les dactylographes que l'on voit dans les films sont des figurantes. Rien n'empêche d'ailleurs ces dernières d'avoir appris auparavant la dactylographie et même exercé cet emploi.

Jean Thiriet. — Les photos des principaux interprètes du *Fils de la nuit* ont paru dans les numéros 17 et 18.

Noëlle T. — Non, M. Mathot n'a aucun rôle dans *La Croisade*.

Blanche Courtois. — Les lettres adressées en Californie mettent en moyenne vingt à vingt-cinq jours pour y parvenir.

Boulette. — Si j'avais à classer ces trois artistes par ordre de préférence ? Eh ! bien ce serait : 1^o Norma Talmadge ; 2^o Clara Kimball Young ; 3^o Alice Brady.

L. L. R. — La distribution du *Jouet de la Destinée* a paru dans le numéro 25.

J. L. B. — Je regrette beaucoup, mais je ne possède aucun des renseignements demandés.

Marouf. — *Viviette*, film interprété par Vivian Martin a été produit en 1918.

Robert P. — Vous trouverez l'adresse de Margarita Fisher dans le numéro 22.

Jeune Scholiste. — Que vous ayez du mal à le

ou une scène de plein air. De même certaines teintes de fard donneront une allure générale plus jeune que d'autres ; on parvient aussi à ce résultat en donnant au front une couleur un peu plus claire qu'au restant du visage.

Plus on accentue le jaune d'un fond de teint plus on assombrit le visage ; plus on le bleuit plus les traits s'éclairciront. De même : des lèvres crayonnées de rouge écarlate paraîtront noires à l'écran, tandis que si on les recouvre d'une teinte rouge vermillon elles sembleront d'un gris moyen.

Evidemment, il faut une longue étude du maquillage spécial du cinéma pour parvenir à atteindre tel ou tel résultat particulier voulu par le metteur en scène.

C'est la raison qui a poussé les grandes compagnies productrices des Etats-Unis à ne pas laisser les figurants se maquiller eux-mêmes, mais à charger de cette besogne un spécialiste du maquillage.

Ces « make-up men », comme on les dénomme là-bas, arrivent à une grande habitude et à une dextérité telle que l'on cite des records surprenants : cent figurants maquillés en une matinée, par exemple, pour Harry Carr, maquilleur en chef de la Compagnie Wharton.

La partie la plus difficile de cette besogne est certainement d'égaliser, d'estomper les diverses teintes de fards employées. Mais là ne se borne pas la science des maquilleurs ; elle s'étend aux perruques ainsi qu'aux fausses barbes et fausses moustaches.

croire, c'est très compréhensible, mais il n'en est pas moins vrai que Miss Fannie Ward est née en 1875.

Never Mind. — Adresse de John Barrymore ci-dessous ; de même pour Tom Moore. — Nous ne vendons pas de photos d'artistes.

Derby. — Le dernier rôle de Sylvestre a été Surot des Grands. — Le partenaire de Margarita Fisher dans tous les films que l'on a vus en France est Jack Mower et non le Fred Russel imaginaire que vous indiquez. — Je n'ai pas vu le film belge dont vous parlez.

Mauricette. — Nous avons indiqué dernièrement les rares films français qui ont été édités aux Etats-Unis. — *La Lanterne Rouge* a été entièrement tourné en Californie. — La question de la survivance du film fera l'objet d'une étude spéciale.

Maggie Bossel. — L'adresse d'Eileen Sedgwick est la même que celle d'Eddie Polo, publiée dans le numéro 23.

Kakou. — Dustin Farnum et Winifred Kingston dans *Le sort le plus beau*. — Dustin et William sont parents, en effet.

Lucia. — Non, Douglas dans *la Lune* n'a pas été tourné à Venise, mais simplement en Californie.

Made Y. — Charles Bryant est un bel homme, c'est certain. Quant à être un artiste de grande valeur....

Pearl T. — Gladys Leslie est célibataire. — J'ignore le nom du partenaire en question.

L'étoile solitaire. — Ces artistes se feront traduire votre lettre, s'ils ne comprennent pas le

français. — Vous trouverez l'adresse de William Russel dans le numéro 22.

Madline. — Pour l'adresse de Teddy voyez le numéro 26. — Irène Castle n'a paru que dans un film en épisodes : *Cœur d'Héroïne*.

Arlette. — Dustin Farnum a quarante-cinq ans.

Daisy Rushme. — Aucun lien de parenté entre Margarita Fisher et George Fisher. — Marguerite et Maë Marsh sont sœurs. — Antonio Moreno est à présent l'une des principales étoiles de la Vitagraph.

Wellieley. — Mary Miles est depuis quelques mois étoile de la Realart, une nouvelle marque américaine affiliée à la Paramount. — Elle a un domicile à New-York, et un autre en Californie. Actuellement aux studios Morosco, à Los Angeles.

Adm. de M. Osborne. — Pour Marie Osborne, veuillez consulter le numéro 6.

Eugène de F. — C'est la S.C.A.G.L. qui filma en 1914 *Sans famille*, d'après Hector Malot, avec la petite Fromet pour interprète principale. Pour la location de ce film adressez-vous à la maison Pathé, 67, faubourg St-Martin.

Mikasa. — Pour connaître l'ordre dans lequel ont été tournés les films de Nazimova, veuillez vous reporter au numéro 26. Ainsi Lévesque et Signoret vous ont répondu, mais pas Emmy Lynn. Avis aux amateurs de photos d'étoiles françaises.

Exilée de Corse. — Mary Pickford vous a envoyé sa photo au bout de quarante jours et vous vous plaignez ! — M. R. Joubé doit avoir une trentaine d'années.

Marcella. — Elmo Lincoln était l'interprète de Tarzan.

Jeny S. — 1° J'ignore son nom véritable. 2° Hôtel Claridge, avenue des Champs-Élysées, Paris. 3° Marthe Lenclud était la partenaire de Pierre Marodon dans *Mascamor*.

La Serve. — Les films de Charlie Chaplin réédités l'ont été sous un titre nouveau.

Un pilier de Cinéma. — Louise Lovely est simplement de descendance française. Elle est née en Australie, à Sydney, en 1896. Naturalisée américaine. — Oui, il est exact que certains exploitants demandent au doueur de pratiquer des coupures dans leurs films. Que voulez-vous, les exploitants sont les maîtres...

Daly-Rinés. — Sessue Hayakawa n'est jamais venu en France. Il comprend et parle un peu le français. — Je ne connais d'autre adresse de cet artiste que celle publiée dans le numéro 22.

Douglas. — 1° Les partenaires de Mary Pickford ont été : Eugène O'Brien dans *Petit Démon* et *Bout de Maman* ; Marshall Neilan dans *Madame Butterfly* et *Marie-les-Haillons* ; Casson Ferguson dans *L'École du Bonheur* ; William Scott dans *A chacun sa vie*. 2° Le titre américain de *Quand l'agneau se fâche*, avec Charles Ray, est : *His Mother's boy* ; *Sur la Pente fatale*, avec le même : *The Family Skeleton* ; *Les Dirigeants* ; *His own home town* ; *Fleur des Champs* ; *The Hired man*.

Claire Granget. — D'accord, Suzanne Grandais est charmante, mais elle a tort de s'obstiner à interpréter des rôles de jeunes filles. — D'accord aussi, *La faute d'Odette Maréchal* est l'un des films français les plus présentables.

J. Vidoc. — Madeleine Lyrisse dans le double rôle de *La Raçon de l'Honneur*.

Cancrelas. — Mais certainement, Mary Miles se fera un plaisir de vous envoyer sa photo signée. — C'était une réponse sans grande importance : des politesses.

Vamp. — Ivor Novello est italien. — *L'Appel du Sang* a été tourné entièrement en Sicile. — Adressez-vous de confiance à Mme Renée Carl.

Fleur des Eaux. — Allons, ne vous plaignez pas, puisque nous avons inséré dans le dernier numéro une photo de M. Ed. Mathé. — Ni lui ni

M. Zorilla ne sont mariés. — Le premier est actuellement à Nice, où il tourne sous la direction de M. L. Feuillade.

F. Dupont. — Oui, le même. — Dans l'armée française.

Peterson. — Mary Miles Minter est née à Shreveport, en Louisiane (U.S.A.), le 1^{er} avril 1902. — La maison Harry va éditer très prochainement un film avec cette artiste : *Son triomphe*, et va rééditer dans quelques semaines l'un de ses premiers succès : *Charme Vainqueur*.

Esmeralda. — Les interprètes féminines de *Barabas* sont françaises. — Le metteur en scène de *Un drame d'amour sous la Révolution* est Frank Lloyd, qui a également mis en scène *Les Misérables* avec William Farnum dans le rôle de Jean Valjean. — Hélas ! au bout d'un moi ou deux il est fort difficile de voir à nouveau un film, même à Paris.

Janine. — Mais oui, le Biscot de *Barabas* est celui de la Gaité-Rochecouart et des Folies-Bergère. Adresse ci-dessous.

Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous avons répondu ci-dessus.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

Silvio de Pedrelli, aux Films Louis Nalpas, Chemin Saint-Augustin-du-Var, Nice (Alpes-Maritimes).

Biscot, aux films Gaumont, 2, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Cecil B. de Mille, Lasky studio, 6.284, Selma avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

David W. Griffith, Long Acre Building, 1.476, Broadway, New-York-City (U.S.A.).

William Fox, 130 W., 46th Street, New-York-City (U.S.A.).

John Barrymore, Famous-Players Studio, 128 W., 56th Street, New-York-City (U.S.A.).

Tom Moore, Madge Kennedy, Mabel Normand et Jack Pickford, Goldwyn Studios, Culver-City (California), U.S.A.

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait pas été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6.035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. — Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 25.

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

Un Liégeois cinéphile. — Erid Bennett est née en Australie, à York, il y a environ vingt-six ans. Mariée à Fred Niblo, qui dirige la réalisation de ses films. — Simone Genevois est âgée de huit ans.

O.E.R. — Je ne sais rien d'Aurèle Sydney. — Oui, le film *Raffles* a été tiré du roman de W. Hornung.

Lone-Star. — J'ignorais qu'on avait tiré un film de *l'Hamlet* de Shakespeare. — Il n'est pas exact d'attribuer le mérite de dresser des animaux à Louise Fazenda, la Phylomène des comédies Mack-Sennett. C'est à Mack-Sennett, le metteur en scène, que vos compliments doivent s'adresser.

Jackie Carey. — C'est en Sicile qu'on a tourné *l'Appel du Sang*. — Ivor Novello est le nom de l'interprète du rôle de Maurice ; dans les vingt-cinq ans ; italien. — Yvette Andréyor tourne actuellement aux Films Louis Nalpas, à Nice, dans *Mathias Sandorf*. — Je ne pense pas que le Lyonnais ouvre avant octobre.

M. Bobby. — J'ignore l'adresse de Mlle Suzanne Le Bret.

Jean Sbogar. — Miss Carol Holloway, dans *La Cinabar*. — Mabel Ballin dans *La Bruyère Blanche*. — Le prochain film de Mary Pickford, édité en France sera son deuxième film pour First National : *The Hoodlum* (Dans les bas-fonds) qui a été présenté avec un vif succès jeudi dernier aux exploitants et sera édité fin avril ou commencement de mai.

Half-Crazy. — Julia Bruns, la belle interprète de *Quand on aime* n'est pas américaine, mais française. — Elle est habillée par Poiret. — C'est son premier film. — Non, pas John Dean, mais Jack Dean. — Fannie Ward est rentrée à Paris de son séjour à Monte-Carlo.

Muguette. — La carrière militaire de cet artiste m'est totalement inconnue ; écrivez-lui donc directement à ce sujet, si vous ne craignez pas de commettre une gaffe.

Adm. de R. W. — L'âge de Mme Sarah Bernhardt ? Mais il est indiqué dans le petit Larousse, chère Mademoiselle ! — René Navarre est veuf et père d'un petit garçon. — Le mari de Marie Dauvray est Charles Krauss, frère cadet d'Henri Krauss.

Robert et Charlotte. — Les films français formant à peu près le quart de la production cinématographique éditée en France, n'est-il pas normal que la même proportion soit observée dans *Ciné pour tous* en ce qui concerne les articles bibliographiques ? Nous croyons avoir assez souvent en paroles, cherché l'amélioration de notre production. Bien des éditeurs français, dans leurs actes, n'ont pas procédé de même !

Daisy W. — Silvio de Pedrelli était Moural de *La Sultane de l'Amour*. Adresse ci-dessous. Cet artiste est célibataire.

Bob Langford. — Miss Winifred Kingston dans *Au nord du 53^e degré*, avec Dustin Farnum. — Mary Mac Laren a près de trente ans. — Viola Dana a environ vingt-cinq ans.

Djellah. — M. Dieudonné, qui a interprété *Les deux trésors*, a également dirigé la réalisation de ce film, qui n'a d'ailleurs pas encore été édité. C'est tout ce que je sais.

J.P.V. — Maë Murray est Américaine. Mag Murray est française. Aucun lien de parenté. — Voyez les producteurs, dont les adresses ont paru plusieurs fois ici, dans le numéro 24 entre autres. — *Le Champ de la Mort* est mis en location par la maison Adam, rue Baudin, à Paris.

Soledad Magri. — *La vieille ferme*, film qui a été édité récemment par la Phocéa-Location, avait pour interprète Creighton Hale. — Baby Gloria Joy a interprété *La fortune de Colette*.

(Aux questions qui nous sont parvenues après le 22 mars, il sera répondu dans le prochain numéro).